

Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.205

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 18/05/1915

Matériau(x) et technique(s) : papier vergé | encre noire

Description : Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues. Filigrane Charlemagne Paper BS & C.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de dix-sept ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 2ème année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 11 (probablement /20). Sujet : Pour quelles raisons Racine n'a-t-il point fait paraître Astyanax dans la tragédie d'Andromaque ? A-t-il eu raison ?

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques) Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

11 -
Non de but, l'un
conclusion - l'explication
fait de suite de l'explication
et, en somme, l'un des
avis l'un des motifs
faible pour le motif
M. 2 Ecole Normale d'Instituteurs
de la Seine
F. 101

Fanny Moses
2^e année
Le 18 Mai 1915

Composition française

Pour quelles raisons Racine n'a-t-il point fait
paraître Testyanax dans la tragédie d'Iphigénie ?
to-t-il en raison ?

bon de but

On a pu dire - et non sans raison -
qu' Testyanax est, avec Hector, un des principaux
personnages de la tragédie d'Iphigénie :
autour de lui gravite en effet toute l'action ;
son sort à lui seul est en jeu, c'est son image
qu' Iphigénie a constamment présente à la
pensée, c'est lui qu'elle cherche à sauver... Com-
ment ce personnage si important ne paraît-il
pas sur la scène, et quelles raisons ont pu
déterminer un aussi grand artiste que Racine
à ne point donner à Testyanax un "rôle" dans
la tragédie ?

!
Tout d'abord Remarquons tout d'a-
bord qu'évidemment Racine "a eu raison" de ne
point laisser paraître le fils d'Iphigénie, et
a écrit la pièce telle qu'il l'a écrite, puisqu'elle
est un chef-d'œuvre, et que nous ne voudrions à
aucun prix qu'elle fût modifiée en quoi que ce
soit.
ce n'est pas la motif
propre ici, puisqu'il s'agit
de raison en somme.

soit. Mais c'est là sans doute une démonstration un peu simpliste ; il nous faut chercher les raisons qui ont pu déterminer Racine à ne point mettre Astyanax à la scène, et les motifs qui nous feraient trouver à nous-mêmes sa présence inutile ou même gênante.

Nous savons qu'il est toujours très difficile de créer un rôle d'enfant dans une œuvre dramatique quelconque : c'est peut-être tout simplement parce qu'il est pour ainsi dire impossible à l'auteur de trouver ~~un~~ ^{un} acteurs qui incarnent convenablement le

personnage ? Quoi qu'il en soit, nous ne trouvons guère d'enfant sur aucun théâtre - sauf peut-être dans le théâtre tout à fait moderne et dans le théâtre grec.

De plus, ces difficultés, qui existent avec toute conception théâtrale, grandissent singulièrement si l'on admet la théorie classique telle que l'a admise

Racine : le langage que parlent les héros de tragédie est toujours noble et grave ; or, s'il faut déjà faire effort pour admettre que des personnages expriment en alexandrins sonores, et durant cinq actes entiers, toutes leurs pensées et tous leurs sentiments, cela semblerait beaucoup plus invraisemblable encore de la part d'un enfant... On sait quelles précautions Racine a dû prendre pour introduire Joas dans la tragédie d'Isthmie, et quel soin il apporta, dans sa préface, à se justifier de cette hardiesse.

La difficulté que nous éprouvons à surmonter ces invraisemblances, la gêne que nous en ressentirions serait peut-être compensée par l'intérêt que nous prendrions à voir un génie tel que Racine étudier un caractère d'enfant.

est-ce bien vrai ?
Voyez Esther. Vgg
nos frères modernes

très contestable :
théâtre classique est
sans exemple, le seul
où l'enfant ne
joue qu'un rôle

- inconvénient : Sans

c'est bien vu, et d'ailleurs faux : les premiers ne sont pas tout l'homme de costume, les mœurs et les superstitions, ne touchent-ils pas l'homme également ?

?
très mal dit, et faux le continer à l'épave pour le besoin d'une affaire sur compte l'inspiration du "poète" et Descartes.

— touché

Mais — et nous touchons ici à l'une des caractéristiques du dix-septième siècle tout entier — il est probable que Racine lui-même n'aurait pas pris grand intérêt à l'étude psychologique d'un enfant : le dix-septième siècle n'aime point l'enfant, ne s'intéresse point à lui ; pour le grand siècle, tout ce qui touche l'homme est intéressant, et "rien de ce qui est humain ne lui est étranger". Mais à des yeux, comme aux yeux d'un de ces représentants les plus illustres, "un enfant n'est pas un homme." — Pour les gens de la cour, dont nous trouvons les manières si peu raffinées cependant, l'enfant n'est qu'un être grossier et bête-bête ; il ne sait pas se plier à l'étiquette ; pour le cartésien, la véritable naissance semble dater du jour où l'homme embrasse le doute méthodique... Qui donc, dans le public auquel Racine s'adressait, aurait pris plaisir à voir Testyanax sur la scène ? Racine a donc reporté tout l'intérêt de la tragédie sur Andromaque, Pyrrhus, Oreste, Hermione, et Testyanax ne nous intéresse point par lui-même : c'est seulement l'amour qu'Andromaque a pour lui qui nous intéresse émeut. Si nous tremblons lorsque Pyrrhus veut le faire périr, c'est seulement parce que nous éprouvons tout les sentiments de sa mère, et que nous partageons toutes ses angoisses. Racine a d'ailleurs ~~si~~ ^{si} rendu admirablement l'amour maternel, et dans ses nuances les plus délicates, sans faire paraître l'enfant sur la scène ; il n'est point nécessaire que nous assistions aux épanchements d'Andromaque en présence de son fils, que nous entendions ses paroles de tendresse, que nous la voyions le couvrir

